



HAL
open science

Compte-rendu de l'ouvrage de Nicole Ramognino et Ariane Richard-Bossez (dir.) "La connaissance au cœur du social. Catégories élémentaires et activités éducatives", L'Harmattan, 2021

Matthieu Demory

► To cite this version:

Matthieu Demory. Compte-rendu de l'ouvrage de Nicole Ramognino et Ariane Richard-Bossez (dir.) "La connaissance au cœur du social. Catégories élémentaires et activités éducatives", L'Harmattan, 2021. Esprit Critique : Revue Internationale de Sociologie et de Sciences sociales, 2021. halshs-03303948

HAL Id: halshs-03303948

<https://shs.hal.science/halshs-03303948v1>

Submitted on 28 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nicole Ramognino et Ariane Richard-Bossez (dir.)

La connaissance au cœur du social
Catégories élémentaires et activités éducatives

L'Harmattan, coll. « Epistémologie, philosophie, sciences », 2021.

Matthieu Demory

Mesopolhis, UMR 7064, Aix-Marseille Université, CNRS, Sciences Po Aix

Nicole Ramognino, professeure émérite, et Ariane Richard-Bossez, maîtresse de conférences au Centre méditerranéen de sociologie, de science politique et d'histoire (Mesopolhis), livrent ici une contribution originale et inédite à la sociologie générale, alors même que celle-ci éprouve une fragmentation et une hyperspécialisation de ses recherches (Lahire, 2012). Le postulat principal de cet ouvrage collectif est simple : la connaissance n'est pas uniquement un objet à étudier, elle est au fondement du social, elle constitue « une dimension de tout objet sociologique, quel que soit son domaine de spécialisation » (Ramognino, p. 39).

Le présent compte-rendu tâchera de décrire dans un premier temps les caractéristiques historiques et structurelles du programme sociologique proposé dans l'ouvrage, avant de présenter dans un second temps les contributions axées d'une part sur les catégories et d'autre part sur les activités éducatives.

Le programme que les auteurs et autrices opérationnalisent dans *La connaissance au cœur du social* n'est pas neuf, il s'agit même, dirons-nous, d'une tradition sociologique à part entière, inscrite dans une histoire de près de 50 ans, prenant racines dans « l'École aixoise des sciences sociales ». Sociologues, historiens, psychologues sociaux et sémiologues interagissaient et s'inspiraient entre eux, notamment autour de la notion de « symbolique », aujourd'hui considérée par les coordinatrices comme « dimension anthropologique du social » – inéluctable et donc au cœur de leurs réflexions épistémologiques sur la connaissance.

Jean Molino apparaît comme la référence en la matière, particulièrement sa théorie sémiologique générale de la tripartition (1978), largement reprise dans l'ouvrage, qui

nécessite de tenir compte à la fois du produit de la connaissance, de son producteur et de la dimension réceptive de celle-ci, autrement dit de mener « une enquête sur la nature matérialisée du symbolique, ce que Molino a appelé "le niveau neutre" ou le niveau matériel ; une enquête sur la production, c'est-à-dire sur les "stratégies poïétiques" des acteurs ; une enquête sur la réception, les "stratégies esthétiques" des récepteurs » (Ramognino, p. 20).

Nicole Ramognino contribue tout au long de son parcours scientifique à consolider cette approche sociologique du symbolique et de la connaissance comme fondamentalement sociale¹. Elle représente par ailleurs une courroie de transmission efficace pour les plus jeunes chercheurs ayant effectué leur thèse au Laboratoire méditerranéen de sociologie (Lames) sous sa direction ; nombre d'entre eux contribuent du reste à cet ouvrage : Daniel Frandji a soutenu sa thèse en 1999, Célia Poulet en 2011, Sophia Stavrou en 2012, Iris Loffeier et Dimitris Trimithiotis en 2013, Catherine Galli en 2014 et Ariane Richard-Bossez en 2015.

Le programme de sociologie générale que propose cet ouvrage, rappelons-le, considère la connaissance « comme une dimension intrinsèque et transversale du social » (Ramognino, Richard-Bossez, p. 285). Il prend particulièrement au sérieux la notion de « symbolique » à l'appui des travaux de Jean Molino et de la théorie générale de la tripartition. Il propose par ailleurs une description anthropologique de l'activité sociale comme multidimensionnelle, à la fois pragmatique, épistémique, politique, éthique et esthétique (voir Ramognino, 2007 ou encadré p. 163 dans l'ouvrage). Ces diverses propositions justifient ainsi l'hétérogénéité ontologique du social (Ramognino, 2002) que cet ouvrage entreprend d'appréhender par la connaissance, en se distanciant de toutes formes de réductionnisme ou de relativisme.

La première partie de l'ouvrage, intitulée « Les catégories sociales générales de la connaissance », comprend six chapitres et s'attache à mettre au jour et discuter de catégories essentielles dans le travail de tout sociologue, à savoir : le temps, l'espace et l'action. Nicole Ramognino introduit la partie avec une réflexion préliminaire sur l'usage des catégories en sociologie, sur le processus de catégorisation comme activité anthropologique cognitive et normative, ainsi que ses effets sur le réel. La catégorie générale du *temps* est ensuite investie par Daniel Frandji tel un impensé en sociologie, alors même que « les travaux des sociologues regorgent de notations temporelles diverses » (Frandji, p. 30). Il invite à une révision de la

¹ Voir Ramognino 2002 ; Ramognino, Vergès [Pierrette], 2005 ; Ramognino, Vergès [Pierre], 2005 ; Ramognino, 2006 ; 2010 ; Pagès, Ramognino, Soldini, 2010 ; Ramognino, 2012 ; Guillemin, Ramognino, 2018.

catégorie se fondant sur une « ontologie relationnelle processuelle et événementielle du social » (Frاندji, p. 68). La catégorie générale de l'*espace*, non pas considérée « comme une donnée physique, mais bien comme une activité sociale » (Ramognino, Richard-Bossez, p. 286), est discutée de deux manières. Paul Sabourin, d'une part, à partir des travaux de Maurice Halbwachs sur la mémoire sociale, donne à voir le phénomène de spatialisation du social et propose une ontologie sociologique de l'espace social tenant compte du processus de catégorisation de celui-ci. Dimitris Trimithiotis, d'autre part, procède à une mise en série du processus de catégorisation de l'Europe, dans les discours politiques en France et à Chypre, mettant en lumière la diversité des modalités d'engagement vis-à-vis de la « définition des formes de la vie sociale dans un espace particulier européen » (Trimithiotis, p. 117). La troisième catégorie générale est quant à elle pragmatique, présupposant que la connaissance est aussi « une dimension inscrite dans les pratiques des acteurs » (Ramognino, Richard-Bossez, p. 286). André Turmel tout d'abord, s'attache à examiner et déconstruire la catégorie « orphelin », à partir de l'inventaire de ses formes de catégorisation au Québec. Iris Loffeier ensuite, souligne la diversité des processus de catégorisation des « personnes âgées » ainsi que ses réactualisations, en vue de décrire « le passage du concept cognitif à la catégorie sociale » (Loffeier, p. 162). L'intérêt majeur de ces réflexions sur les catégories est *in fine* de mettre au jour la manière dont elles participent à « la production du social et à la perception qu'en ont les acteurs » (Ramognino, Richard-Bossez, p. 286).

La seconde partie de l'ouvrage s'intitule « Productions et réceptions de la connaissance dans les activités éducatives ». Philippe Vitale y introduit une réflexion théorique à partir des travaux en sociologie du curriculum et particulièrement ceux de Basil Bernstein, qui nourrissent considérablement la proposition programmatique de l'ouvrage. Il invite dans son chapitre à s'appuyer sur la théorie de la description sociologique de Basil Bernstein et ses multiples concepts opérants – notamment les formes de cadrage et de classification des savoirs (1971 ; 2007), les discours pédagogiques instructeurs et régulateurs (2007) ou encore les droits pédagogiques (1988 ; 2007). Il est intéressant de noter ici que Basil Bernstein, à l'instar de la voie empruntée dans cet ouvrage, ne considère pas ces concepts comme exclusifs à la sociologie de l'éducation ou de la connaissance, mais bel et bien tels des appuis théoriques pour une sociologie générale, partant du principe que les relations pédagogiques ne se déroulent pas uniquement au sein des institutions scolaires. Les quatre chapitres suivants

proposent d'appliquer les prémisses du programme sociologique prôné dans l'ouvrage, à l'aune d'enquêtes sur diverses activités éducatives. Ariane Richard-Bossez tout d'abord, s'intéresse à la construction sociale des savoirs à l'école maternelle, en utilisant la théorie générale de la tripartition ainsi que la notion bernsteinienne de cadrage des savoirs, pour conclure sur la dimension relationnelle et co-construite des savoirs. Catherine Galli propose ensuite une réflexion autour de dispositifs pédagogiques interdisciplinaires, visant la lutte contre la déscolarisation. Elle interroge, au prisme des concepts de cadrage et de classification des savoirs, la manière dont les frontières de la forme scolaire « bougent » plus qu'elles ne se transforment. Sophia Stavrou, quant à elle, livre un chapitre sur les transformations curriculaires de l'université à partir de l'émergence de formations professionnalisantes, en examinant ce phénomène tel une « régionalisation des savoirs », propre aux mutations contemporaines inscrites dans des logiques concurrentielles et marchandes. Célia Poulet interroge finalement, dans son chapitre, à partir d'enquêtes sur la franc-maçonnerie et l'éducation musicale, le processus d'émergence, qu'elle désigne comme « l'ensemble des phénomènes se réalisant au sein de processus cadrés et régis par des règles sociales dans lesquels ces mêmes phénomènes n'étaient pas des effets institutionnellement prévus et participent d'un processus continu de changements, individuels et collectifs ». Elle examine autrement dit les formes virtuelles de l'action s'opérant au-delà des modalités de cadrage et de classification à l'œuvre sur ces deux terrains.

En conclusion, l'ouvrage collectif *La connaissance au cœur du social* procède à la structuration d'un programme de sociologie générale heuristique, à la fois inédit et inscrit dans une longue tradition, articulant fondements théoriques et applications empiriques. Il canonise la connaissance comme inhérente aux activités sociales, ainsi que sa « nécessité logique » (p. 287) dans le travail sociologique. Nous invitons ainsi avec conviction les enseignants-chercheurs de sociologie à aborder dans leurs cours et dans leurs travaux cette épistémologie, dirons-nous même, cette ontologie sociologique.

Références bibliographiques

Bernstein B., 1971, « On the Classification and Framing of Educational Knowledge », in Young, M., *Knowledge and Control. New Directions for the Sociology of Education*, Collier-Macmillan, p. 47-69.

Bernstein B., 1988, « Observaciones en torno a educacion y democracia », in Alvavay R., Ruiz C., *Democracia y participacion*, Ediciones Melquiades, p. 199-218.

Bernstein B., 2007, *Pédagogie, contrôle symbolique et identité. Théorie, recherche, critique*, Presses de l'Université de Laval, 316 p.

Guillemin A., Ramognino N., 2018, *Ce que nous appelons littérature ... Pour une théorie de l'œuvre de langage*, Paris, L'Harmattan, 420 p.

Lahire B., 2012, « Des effets délétères de la division scientifique du travail sur l'évolution de la sociologie », *SociologieS* [En ligne], mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 16 juillet 2021 [<http://journals.openedition.org>].

Molino J., 1978, « Note sur la situation du symbolique », numéro spécial de *L'Arc*, n°72, *Georges DUBY*, p. 20-25.

Pagès M., Ramognino N., Soldini F., 2010, *L'énigme de la valeur. Les paradoxes de son observation sociologique*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 223 p.

Ramognino N., 2002, « Hétérogénéité ontologique du social et théorie de la description. L'analyse de la complexité en sociologie », *Revue européenne des sciences sociales*, XL-124, p. 147-164.

Ramognino N., 2006, *Lectures actuelles de l'œuvre de Balzac. Le procès littéraire ou l'extension du domaine du possible*, Paris, L'Harmattan, 233 p.

Ramognino N., 2007, « Normes sociales, normativités individuelle et collective, normativité de l'action », *Langage et société*, n° 119, p. 13-41.

Ramognino N., 2010, « L'échange symbolique au fondement des pratiques culturelles et artistiques. L'observation du procès littéraire, un exemple de l'action orientée vers autrui », in Gaudez F., *La connaissance du texte. Approche socio-anthropologique de la construction fictionnelle*, vol.1, Paris, L'Harmattan, p. 147-172

Ramognino N., 2012, « Le virtuel et sa nécessité dans l'analyse sociologique », *SociologieS* [en ligne], mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 16 juillet 2021 [<http://journals.openedition.org/sociologies/3769>].

Ramognino N., Vergès P., 2005, *Le français d'hier et d'aujourd'hui. Politique de la langue et apprentissage scolaire : études offertes à Viviane Isambert-Jamati*, Presses universitaires de Provence, 218 p.

Ramognino N., Vergès P., 2005, *Sociologie et cognition sociale*, Presses universitaires de Provence, 258 p.

Sommaire de l'ouvrage

Introduction

La connaissance au cœur du social. La fonction symbolique et l'action sociale

Nicole Ramognino

Partie 1. « Les catégories sociales générales de la connaissance »

Les catégories ontologiques et les dimensions normatives du social

Nicole Ramognino

Une sociologie dans le temps du devenir ?

Daniel Frandji

Les catégories de l'espace. Vers une ontologie sociologique des espaces sociaux ?

Paul Sabourin

La dimension dynamique des catégories : l'Europe dans les discours politiques médiatisés

Dimitris Trimitiotis

L'orphelin comme catégorie paradoxale Notes sur les opérations de recomposition de l'institution familiale

André Turmel

La vieillesse comme catégorie générale et générante

Iris Loffeier

Partie 2. « Productions et réceptions de la connaissance dans les activités éducatives »

La connaissance et la sociologie du curriculum

Philippe Vitale

La construction relationnelle et différentielle des savoirs à l'école maternelle

Ariane Richard-Bossez

L'interdisciplinarité comme enjeu d'innovation pédagogique : le dispositif "Passeport et

Ateliers Sup'Sciences" (PASS)

Catherine Galli

Le procès curriculaire comme objet sociologique Le cas de l'éducation universitaire

Sophia Stavrou

Penser l'émergence au sein d'un processus d'apprentissage : une proposition théorique et
méthodologique

Célia Poulet